

IV. *Rapport fait au roi.* — A : Le héros raconte au roi ce qu'a fait sa fille; A₁ : montre les objets.

B : Le roi donne sa fille au héros; B₁ : la tue; B₂ : récompense le héros.

LISTE DES VERSIONS

1. DEULIN. *Cambrinus*, p. 61. *Les douze princesses dansantes*. Ar. Emprunts à la vers. de Grimm, à la Cendrillon de Basile (I, 6), avec fin imaginée.

2. MILLIEN et DELARUE. *C. Nivernais et Morvan*, n° 1, p. 1 (vers. rés. ci-dessus).

3. POURRAT. *Trésor des contes*. I, p. 82. *La princesse aux souliers gâtés*. A, A₁, B₄ (le roi charge d'abord des jeunes gens de la surveiller), C. — II : A (La Ramée), B, B₁, B₂ (1^{re} fois, 10 sous; 2^e fois, 10 sous; 3^e fois, la moitié de son pain), C (guêtres de 7 lieues), C₁ (ne pas accepter le vin présenté par la princesse), D₁, D₂, D₃. — III : A. Passe la ville, franchit la « Côte d'Or », B (le château des fêtes), C, C₁, C₃. — IV : A, B₂ (lui offre sa fille; il préfère un boisseau d'écus).

4. PARSONS. *F. L. Antilles*, I, 149 (Sainte-Lucie). *La princesse té ca usé* (qui usait) *un paire soulier tous les jours*. I : A₁, B₁, B₃. — II : A₁ (Pipette), D (sous escalier). — III : A₂, A₄ (2 rivières où elle boit dans un pot d'argent, puis dans un pot d'or). A terre, boit dans un pot de diamant, B, B₁. Elle casse miroir en dansant, C (sur l'aigle qui trouve le poids plus lourd que de coutume), C₂ (les 3 pots et morceau de miroir), C₃. — IV : A, A₁, B₁, B₂ (il reste près du roi).

5. *Id.*, *ib.*, I, 313 (Martinique). *Fi a lu roy qui té ca usé 5 pai soulier le soué* (La fille du roi qui usait 5 paires de souliers chaque soir). Très alt. I : A (pour aller voir son mari), A₂ (5), B₄ (le roi charge un magicien de la surveiller). — III : A₁, A₂ (une rivière, boit dans 3 pots d'or, d'argent, de cuivre). — IV : A, B₁ (dans moulin à rasoirs).

6. *Id.*, *ib.*, I, 460 (Dominique). *Soulier a rusé* (Le soulier usé). I : A (va rejoindre le diable qui l'enlève par les cheveux). — II : A₃ (vieux garçon), B, B₁, B₂ (gâteau), C (mouchoir qui permet de réaliser ses vœux), D. — III : A, A₄ (rivières d'or, de cuivre, de diamant, boit chaque fois dans coupe que le garçon brise pour en mettre un morceau dans sa poche), B₃ (le diable enlève la princesse par les cheveux; elle mange la chair et boit le sang d'un mort), C, C₁, C₂. — IV : A, A₁. La fille demande des souliers pour remplacer ceux qu'elle a usés; confondue, B₁ (la pend).

7. *Id.*, *ib.*, I, 461 (Dominique). Var. de 5. I : A, A₁, B₁, B₃. — II : A₂, B, C (baguette magique), D. — III : A₁. Elle menace et frappe le veilleur, emporte 3 verres, or, argent, diamant, A₄ (traverse eau d'or, d'argent, de cuivre. Y boit successivement avec les 3 verres), B (à case d'un géant), B₂, C, C₁, C₂ (grâce à baguette, fait passer dans sa poche chaque verre dès qu'il a servi, prend objets dans case du géant). C₃. — IV : A, A₁, B.

8. *Id.*, *ib.*, II, 575 (Haïti). *Fi'woi chiré 500 pai'soulier* (La fille du roi qui déchirait 500 paires de souliers). Très alt. I : A, B, B₃. — II : A₂ (dont les

2 frères ont déjà échoué et ont été tués), B, B₂ (25 dollars, 2 fois), C₁. — IV : A (il répète au roi ce que lui a dit la femme), B.

**

Extension : Europe (une soixantaine de versions recensées), Antilles françaises. Un conte fusionnant les T. 306 et 307 a été noté chez les Ba-Runga en Afrique du Sud (importation portugaise).

**

Le nombre des princesses, qui est toujours un dans nos versions, est tantôt un, tantôt trois, tantôt douze dans les versions étrangères.

Le voyage nocturne dans le monde souterrain où l'héroïne retrouve un mauvais génie qui l'entraîne à la danse a été diversement interprété : elle rejoint dans leurs danses les génies des brouillards et des nuages, ou bien les sorcières et les elfes, ou encore les sujets du royaume des morts.

Dans une dissertation : *Die Tobiasgeschichte und andere Märchen mit toten Helfern*, Lund, 1927, un savant suédois, Sven Liljeblad, se fondant sur les traits communs appartenant à plusieurs contes types, ou à certaines de leurs versions, fait dériver ce conte ainsi que les T. 507 A, 519, 516, 507 B, 507 C, 307 d'un prototype datant des Indo-Européens primitifs. Nous revenons sur cette affirmation et sur les discussions auxquelles elle a donné lieu à propos du T. 507 A. (*Le mort reconnaissant* : Jean de Calais.)

La version de Deulin a été composée avec la version de Grimm, quelques traits empruntés aux deux autres versions analysées par les frères Grimm dans les *Anmerkungen*, et le motif de la plante magique emprunté à la Cendrillon de Basile, version que Deulin connaissait bien et dont il devait donner plus tard une traduction dans son ouvrage : *Les Contes de ma mère l'Oye avant Perrault* (Paris, 1879). L'auteur a créé la fin de toutes pièces et donné à l'ensemble une couleur flamande; son conte est indiscutablement une réussite littéraire. Il séduisit le Roumain Ispirescu qui l'incorpora dans ses *Légendes ou Contes des Roumains* (*Legende sau basmele Românilor*, Bucarest, 1882, n° 22), en suivant parfois le mot à mot de Deulin, mais en donnant au récit une couleur roumaine (le héros y devient Fêt-Frumos, le beau gars des contes roumains, il y est fait allusion à des danses et à des coutumes roumaines). Le conte a été ensuite remis en français, dans un choix de contes roumains : *Sept contes roumains*, traduits par Jules Brun, avec une « introduction générale et un commentaire folkloriste » par Léo Bachelin (Paris, 1894). Et le commentateur, s'il a vu la ressemblance avec le conte de Grimm, n'a pas vu l'identité avec la rédaction de Deulin. Et il interprète gravement ce récit « en le réduisant à ses éléments mythologiques » et en décomposant « ce qu'une longue tradition a combiné ».